



Témoignage de Karine



*“ Au début j’étais dans le déni ;
j’ai eu du mal à accepter
la BPCO de ma mère ”*

Karine

L’acceptation de la maladie :

Ma mère ne se plaint pas, elle donne le change, je la savais malade, mais je ne mesurais pas l’ampleur de ce qu’elle avait. Je ne savais pas que c’était un mal chronique avec lequel il faut apprendre à vivre. Au début, j’étais dans le déni ; j’ai eu du mal à accepter la BPCO de ma mère. Je voyais bien qu’elle allait mal, mais la voir avec ses tuyaux, son appareil à oxygène, c’était très difficile. Il m’a fallu cinq années pour sortir de ce déni. Un jour, je l’ai retrouvée avec les pompiers, en difficulté respiratoire, cela m’a choquée et j’ai eu un déclic. Je me suis ensuite renseignée sur la BPCO, j’ai compris que c’est incurable. La maladie me fait toujours aussi peur, mais je la connais mieux. Je sais comment réagir.

Le moral :

Il faut continuer à se battre. Mais l’âge avance et les organes vieillissent. Cela dit, même si la maladie progresse, ma mère va de mieux en mieux, car maintenant elle a les outils pour aller mieux. Il faut chercher des solutions. C’est toute seule que ma mère a trouvé son kinésithérapeute. En tant qu’ « aidante », je ne peux que l’accompagner, faire attention à elle, être à son écoute, être à ses côtés. Je vis à 12 kilomètres de chez elle. Si elle a besoin de quelque chose ou si elle veut se changer les idées, elle sait qui appeler : je suis là. La vie continue, il faut garder le sourire !